

résulteront de cette double propension à jouir et à moraliser, les efforts que ce Lycurgue au petit pied et à moitié ivre fera pour concilier en lui ces contradictions, supposez ensuite dans cet homme une parfaite indépendance d'esprit qui va jusques à la naïveté et la bonne foi, même dans les choses les plus exorbitantes, et vous aurez l'auteur du *Paysan perversi*, du *Palais-Royal*, du *Pornographe*, des *Gynographes*, de la *Mimographe*, etc., etc.

Examinée par Gall ou un de ses disciples, la tête de Rétif a dû présenter deux protubérances bien distinctes, correspondantes aux deux passions que nous indiquons. Rétif est homme à s'arrêter en plein récit pour vous développer un plan sur le balayage des rues ou l'établissement des trottoirs. De même qu'il n'a pas écrit une nouvelle sans en tirer une moralité emphatique et accompagnée de points d'exclamation, de même il n'a pas rencontré sous sa main un lieu commun de morale sans vouloir le mettre en action dans une petite historiette. C'est par ce côté qu'il rappelle Berquin dont nous avons cité le nou plus haut. Et c'est non-seulement la morale que Rétif met en nouvelles, ce sont aussi les préjugés populaires, les découvertes médicales ou scientifiques, les inventions nouvelles dont il déduit immédiatement les conséquences pratiques. Cette opinion courante et à peine justifiée aujourd'hui par la science que la cohabitation des vieillards et des enfants est nuisible à ceux-ci, lui suggère dans son *Palais-Royal* une théorie honteuse où la débauche est élevée à la hauteur d'un traitement hygiénique, il retourne l'opinion reçue et nous montre en plein exercice un établissement où l'on rajunit des vieillards avec des procédés que je n'indiquerai pas, bien entendu, et ce qu'il y a de plus étonnant ou de plus affligeant, c'est que Rétif, au milieu des turpitudes qu'il décrit, s'écrie, avec naïveté peut-être : ô Fontenelle, ô Voltaire, ô Rousseau, si un tel établissement eût existé de votre temps, vous vivriez encore pour le bonheur de l'humanité !

A vrai dire, cette démanéation de moraliser, d'écrire des plans de constitution, des traités d'éducation pour les particuliers et les gouvernements a été partagée par le XVIII<sup>e</sup> siècle tout entier, mais nul ne l'a plus vivement ressentie que Rétif. A l'exemple de Voltaire, de Rousseau, de d'Alembert, de Diderot, il adressait aussi ses livres aux rois de l'Europe et aux ministres, et il paraît même qu'il fut consulté tout comme de plus grands que lui. Ce caractère positif, cet enthousiasme pratique du XVIII<sup>e</sup> siècle est à noter, car il répond à ce singulier reproche de scepticisme si fréquemment et si naïvement renouvelé contre ce siècle fervent entre tous, mais fervent à sa manière. En effet, jusque dans ses petits soupers, le XVIII<sup>e</sup> siècle a prêché et milité. Il s'était fait une sorte de Vénus philosophique qui n'avait certes rien gagné en pudeur sur l'ancienne, mais qui prétendait systématiser même la volupté. Tout fut